SILA : Publics. Ce quâ€™ils en pensent

Lâ€™anthologie des frustrations
Par : Zineb Merzouk. El Watan (01/11/2007)

Lâ€™anthologie des frustrations

Par : Zineb Merzouk. El Watan (01/11/2007)

Pour avoir une idÃ©e, mÃªme vague et non exhaustive de ce quâ€™inspire un Salon du livre aux citoyens, il suffit de cibler les lieux : les universitÃ©s, les lycÃ©es, les librairies ou la rue tout simplement.

A Ben Aknoun, prÃ¨s du lycÃ©e Mokrani, une adolescente nous avoue : Â« La derniÃ¨re fois que je suis allÃ©e au Salon du livre, câ€™Ã©tait en 2005. Cette annÃ©e, comme Ã§a va tomber pendant les vacances, jâ€™irai certainement voir ce quâ€™il y a de nouveau. Dâ€™autant que jâ€™aimerai bien acheter une encyclopÃ©die rÃ©cente et peut- Ãªtre quelques romans Â». Un peu plus loin, un groupe de lycÃ©ens, des sourires, des Â« bof ! Â» amusÃ©s font office de rÃ©ponses. Â« On aura tout le temps pour Ã§a plus tard Â», nous dit un garÃ§on pour en finir avec nos questions. Deux adolescentes avouent nâ€™avoir jamais Ã©tÃ© Ã lâ€™un des Salons du livre. Mais la faute incombe aux parents qui nâ€™ont ni le temps de les emmener ni les moyens de leur acheter des livres. Â« Heureusement quâ€™il y a la bibliothÃ¨que, sinon, je nâ€™aurais pas grand-chose Ã lire ! Â», nous dit lâ€™une dâ€™elles. Du cÃ´tÃ© des universitÃ©s, la majoritÃ© des personnes interrogÃ©es se dit indiffÃ©rente Ã cet Ã©vÃ©nement. Â« Pourquoi faire ? Les ouvrages dont jâ€™ai besoin coÃ»tent trop cher et vu le montant de la bourse dâ€™Ã©tudiant ! Je me dÃ©brouille comme je peux Ã la bibliothÃ¨que. Quant Ã la littÃ©rature, franchement, je nâ€™ai pas de temps Ã lui consacrer Â», nous rÃ©pond un Ã©tudiant en philosophie, Ã lâ€™universitÃ© de BouzarÃ©ah. Sa camarade renchÃ©rit : Â« Je ne lis pas beaucoup et mes recherches, je les fais sur Internet. Â» Quelques jeunes sortent du lot, Â« Je vais au Salon du livre par curiositÃ©, un peu pour voir ce quâ€™on y trouve Â», nous avoue un Ã©tudiant en Ã©conomie Ã DÃ©ly Ibrahim. Ou encore : Â« Je fais une licence de franÃ§ais, donc, mÃªme si je ne le voulais pas, je nâ€™ai franchement pas le choix ! On nous demande souvent de lire des classiques franÃ§ais pour une fiche de lecture ou pour un cours en particulier. Il y a trois ans, certaines Ã©ditions proposaient des remises importantes sur leurs collections dâ€™auteurs classiques. Jâ€™avais fais le plein ! Cette annÃ©e ? Oui je vais y aller, mais pas pour mes cours, je cherche des livres particuliers, notamment, des auteurs scandinaves que jâ€™aime beaucoup et ce nâ€™est pas Ã©vident dâ€™en trouver. On mâ€™a dit quâ€™il y en avait eu quelques-uns au Salon de lâ€™annÃ©e derniÃ¨re, ceux qui ont Ã©tÃ© traduits en franÃ§ais, alors jâ€™aimerais bien les acheter cette annÃ©e, sâ€™ils y sont ! Â»

Ce nâ€™est plus pareil

Dâ€™autres y vont par obligation. Une jeune fille, rencontrÃ©e dans une librairie dâ€™Alger-Centre, nous avoue nâ€™avoir jamais mis les pieds dans un Salon du livre, Â« mais cette annÃ©e, jâ€™y suis obligÃ©e, parce que jâ€™ai besoin dâ€™ouvrages spÃ©cialisÃ©s pour mon magistÃ¨re en droit international Â», Â« je nâ€™ai jamais Ã©tÃ© Ã un Salon, je le ferai peut-Ãªtre par curiositÃ©, si jâ€™ai du temps... Â», nous dit un jeune homme rencontrÃ© dans la mÃªme librairie. Plus loin, Ã la sortie dâ€™un autre antre du livre, certains nous avouent leur hostilitÃ© vis-Ã -vis du Salon : Â« Depuis deux ou trois ans, on trouve beaucoup plus de livres religieux Ã caractÃ¨re extrÃ©miste quâ€™autre chose. Lâ€™espace rÃ©servÃ© Ã ces ouvrages dangereux est immense, de mÃªme que le monde qui sâ€™y rend ! Il nâ€™y a aucun contrÃ´le, surtout en ce qui concerne les importateurs. Franchement, jâ€™ai beaucoup de mal Ã voir ce spectacle, dâ€™autant quâ€™un peu plus loin, du cÃ´tÃ© des maisons dâ€™Ã©ditions de littÃ©rature et dâ€™ouvrages techniques, câ€™est plutÃ´t vide ! Â», nous dit un homme dâ€™un certain Ã¢ge. Un autre sâ€™indigne aussi : Â« Je suis un fÃ©ru de littÃ©rature et de poÃ©sie arabe et on nous ramÃ¨ne les mÃªme livres chaque annÃ©e, alors que pour les livres religieux intÃ©gristes, lÃ , il y a un choix incroyable ! Jâ€™aimerais emmener mes enfants pour les pousser Ã lire, mais jâ€™hÃ©site beaucoup parce que mÃªme les livres

pour enfants sont parfois tendancieux Â». Autre coup de gueule dâ€™un jeune homme, rÃ©alisateur de son Ã©tat : Â« Pour moi, câ€™est un non-Ã©vÃ©nement. On ne respecte pas assez le livre chez nous, on case le Salon du livre entre deux autre salons de piÃ¨ces dÃ©tachÃ©es et dâ€™ameublement, dans une â€˜â€™faoudhaâ€™â€™ (anarchie) gÃ©ante, une vraie foire ! On sâ€™Ã©loigne complÃ¨tement de lâ€™esprit du livre, Ã savoir pousser les jeunes vers la lecture, donner envie aux uns et aux autres dâ€™apprendre... Un enfant gardera du Salon le cÃ´tÃ© commercial de la chose, plutÃ´t que celui du rÃªve et de lâ€™instruction. Certains stands ont pour objectif de rÃ©aliser un maximum de ventes, alors que dans ce genre dâ€™Ã©vÃ©nements, il est nÃ©cessaire de faire des promotions pour attirer le public vers la lecture, parce que les livres sont trÃ¨s chers en librairie. Il ne sâ€™agit pas de faire de gros chiffres comme le pensent certains. Le livre câ€™est la culture et la culture câ€™est une porte de sortie des crises, dont lâ€™intÃ©grisme. Dâ€™oÃ¹, dâ€™ailleurs, lâ€™intÃ©rÃªt de surveiller de prÃ¨s les ventes de livres incitateurs Ã la haine et Ã la violence. Â» Un pÃ¨re de famille, un brin nostalgique, nous raconte : Â« Je me rappelle quâ€™en 1985 ou 1986, jâ€™avais emmenÃ© deux de mes filles, lâ€™une Ã©tudiante aux Beaux-Arts et lâ€™autre au primaire. On Ã©tait revenu avec la malle de la voiture pleine de livres. Des livres qui coÃ»teraient une fortune aujourdâ€™hui. Dâ€™abord, le dinar Ã©tait surÃ©valuÃ© et puis lâ€™Etat subventionnait le livre, du coup, il ne coÃ»tait pas cher. Il faut dire quâ€™on trouvait vraiment de tout. Mais les choses ont changÃ©. Aujourdâ€™hui, on nâ€™achÃ¨te plus sur un coup de tÃªte, on ne fait pas de folies, on ne prend que ce qui est vraiment nÃ©cessaire et ce nâ€™est pas toujours facile de faire un choix. Lâ€™Etat devrait reprendre les choses en main, le livre câ€™est lâ€™avenir du pays. Â» Sa fille raconte : Â« Je me rappelle trÃ¨s bien, câ€™Ã©tait mon premier Salon du livre, jâ€™avais 8 ans. Jâ€™Ã©tais impressionnÃ©e de voir autant de livres et surtout de pouvoir en prendre plein. Il suffit que je tende le doigt pour quâ€™il soit mien ! Jâ€™avais choisi des contes et des histoires en arabe en particulier. Je garde encore deux des livres de cette fois-lÃ , des petites encyclopÃ©dies, lâ€™une sur les oiseaux et lâ€™autre sur la Terre. Mais ce nâ€™est plus pareil, on ne peut plus acheter tous les livres qui nous plaisent au Salon ! Â»

Un mystÃ¨re impÃ©nÃ©trable

Une jeune femme, abordÃ©e dans la rue, nous rÃ©pond avec une petite moue : Â« Non, je ne vais pas au Salon du livre depuis plusieurs annÃ©es. Jâ€™adore lire mais câ€™est trop frustrant de voir autant de livres et de ne pas se permettre dâ€™en acheter. Dans le meilleur des cas, jâ€™en prends deuxâ€¦ et câ€™est dur de faire un choix, parce que je sais que je passe Ã cÃ´tÃ© dâ€™auteurs trÃ¨s intÃ©ressantsâ€¦ pour ne pas avoir mal au cÅ“ur, je préfÃ¨re Ã©viter dâ€™aller au Salon ! Â» Une dame beaucoup plus Ã¢gÃ©e entend nos questions et veut y rÃ©pondre elle aussi : Â« On ne mâ€™a jamais poussÃ© Ã lire, Ã mon Ã©poque, une jeune fille on lâ€™Ã©duque pour devenir une bonne Ã©pouse ! Jâ€™ai Ã©tÃ© jusquâ€™au diplÃ´me de fin dâ€™Ã©tudes, câ€™Ã©tait dÃ©jÃ pas mal pour moi. Jâ€™aurais vraiment aimÃ© avoir la chance des jeunes dâ€™aujourdâ€™hui, ils ne savent pas ce quâ€™ils perdent. Jâ€™ai tentÃ© du mieux que jâ€™ai pu de pousser mes enfants Ã se plonger dans les livres, sans y parvenir. Ce sont des adultes maintenant, et le livre reste pour eux lâ€™un des mystÃ¨res les plus impÃ©nÃ©trables de leur existence ! Â» Pour dâ€™autres personnes, le Salon du livre câ€™est aussi du travail. M. BoumaÃ¯za, gÃ©rant de la librairie Kartassia Ã Alger, nous explique : Â« Câ€™est surtout pour avoir des contacts avec des Ã©diteurs. Voir ce quâ€™il y a comme nouveautÃ©s et qui peut intÃ©resser mes clients. Surtout en ce qui concerne les ouvrages spÃ©cialisÃ©s car la demande est assez importante. Ceux quâ€™on importe sont trop chers et chez nous, les chercheurs nâ€™Ã©crivent pas beaucoup et pour cause ! Parfois, il sâ€™agit de plusieurs annÃ©es de labeur et quand ils Ã©ditent leurs Ã©crits, la rÃ©munÃ©ration se rÃ©sume Ã des miettes. Â» Une journaliste nous rÃ©pond avec un plaisir non dissimulÃ© : Â« Chaque annÃ©e, je lâ€™attends avec impatience. MalgrÃ© la frustration de ne pouvoir acheter beaucoup de livres parce quâ€™ils sont chers, câ€™est un immense bonheur dâ€™en voir autant. Câ€™est magique ! Et puis Ã§a me permet de voir toutes les nouveautÃ©s, de comparer les prix par rapport aux librairiesâ€¦ Dâ€™autant quâ€™il y a une grande ouverture sur lâ€™Ã©tranger, depuis quelques annÃ©es, on nous ramÃ¨ne de nouveaux auteurs Ã succÃ¨s ou non Â». Le Dr Belhadj , un spÃ©cialitÃ© en mÃ©decine lÃ©gale, nous rÃ©vÃ¨le : Â« Je vais au Salon du livre chaque annÃ©e, et jâ€™y emmÃ¨ne toujours mes enfants. Ils choisissent eux-mÃªmes les

livres quâ€™ils veulent. Avant, on allait Ã lâ€™Ã©tranger pour en acheter, mais câ€™Ã©tait cher. LÃ câ€™est mieux. Moi, ce qui me fait peur, ce sont les livres Ã caractÃ¨res subversifsâ€¦ Quant aux livres spÃ©cialisÃ©s, il nâ€™y en a pas beaucoup, mais on peut les commander. Il suffit dâ€™y mettre le prix fort. Il faut rester connectÃ© ! Â» Le Salon du livre, on aime ou on nâ€™aime pas, mais il ne laisse pas indiffÃ©rent.Ce qui ressort de ce sondage alÃ©atoire, câ€™est que la lecture chez nous perd de lâ€™altitude. Les jeunes prÃ©fÃ¨rent la tÃ©lÃ©vision et Internet, plutÃ´t quâ€™un bon bouquin. Peut-Ãªtre que les Ã©coles, les collÃ¨ges et les lycÃ©es devraient Ãªtre les plus ciblÃ©s en matiÃ¨re de politique du livreâ€¦ Si lâ€™espoir est perdu avec certains adultes, tout est Ã faire avec les jeunes, les enfants en particulier. Lâ€™espoir est permis.

Zineb Merzouk

Posté par : alger-culture, le November 01 2007 13:08:38